

Frankoromanistentag / Congrès des Francoromanistes / Frankoromanistenkongress  
Augsburg 2008  
Sektion / Atelier 10

**Congrès des Francoromanistes**  
**Frankoromanistentag / Frankoromanistenkongress**  
**Universität Augsburg 2008**

**Atelier / Sektion 10**



*Orient lointain – proche Orient*  
*La présence d'Israël dans la littérature francophone*

**Till R. Kuhnle / Saskia Wiedner**








Version actuelle du programme – mise en ligne le 20 juin 2008

### Mardi 23/09/2008

- 16h30 – 19h00  **Atelier 10**   
La ville d'Augsbourg et sa synagogue (un joyau de l'Art nouveau!) –  
visite guidée pour les participants de l'atelier et pour tous les autres  
intéressés
- 19h00 – 20h00 Augsburgischer Rathaus (Mairie d'Augsbourg) / Discours d'ouverture /  
Accueil de la Ville d'Augsbourg
- 20h00 Buffet du FRV (lieu encore à préciser)

### Mercredi 24/09/2008

- 10h00 – 12h00 Uhr Ouverture du congrès / Conférence: Cécile Wajsbrot / Prix Germaine de  
Staël
- 12h00 – 14h00 Uhr Déjeuner
- 14.00 – 15.30 Uhr  **Atelier 10**   
Pot d'accueil  
Till R. Kuhnle / Saskia Wiedner : Introduction  
Manuela Nunes (Augsbourg / Lisboa): David Réubéni – le rêve d'un état  
territorial juif au 16<sup>e</sup> siècle et son reflet littéraire  
B. Fondane: *La Vision d'Israël* (lecture)
- 15h30 – 16h00 Café
- 16h00 – 18h00  **Atelier 10**   
Film: *La Vie des juifs en Palestine* (document de 1913 présenté par  
Carmen Oszi, Tel Aviv)  
Carmen Oszi (Tel Aviv): La vision d'Eretz Israël et le débat sioniste
- 20h00 Lecture publique: Cécile Wajsbrot
- 22h00  **Atelier 10**   
Augsburg by night! Promenade nocturne avec dégustation de bière au  
*König von Flandern* (Karolinenstr. 10, Augsburg - Centre)

**Jeudi 24/09/2008**

9h00 – 10h30

 **Atelier 10** 

Ulrike Eisenhut (Augsburg): „Wenn ihr aber wollt, so ist und bleibt es ein Märchen“ – les *Contes juifs* de Gustave Kahn  
Dominique Guedj (Paris): Belles de France et beautés bibliques – portraits de femmes dans l’œuvre d’Albert Cohen  
Till R. Kuhnle (Augsburg): Israël – l’écharde dans la chair

10h30 – 11h00

Café

11h00 – 12h30

 **Atelier 10** 

Bruce Baugh (Thompson Rivers, CDN): Benjamin Fondane ou le sioniste sans terre  
Ricardo Nirenberg (Albany): Contre les universalismes fondés en nationalismes – les refus de Simone Weil  
Marie-Christine Desmaret (Lille): La „tradition des opprimés“ et le „véritable état d’exception d’une position de lutte“ dans l’œuvre de Walter Benjamin

12h30 – 14h00

Déjeuner

14h00 – 15h30

 **Atelier 10** 

Saskia Wiedner (Augsburg): Jeu des cultures, jeu des normes – l’image d’Israël dans les romans de Marc Weitzmann  
Alfred Strasser (Lille): Albert Memmi ou la question d’une identité juive  
Diana Haußmann (Augsburg): Yasmina Khadra: *L’Attentat* – Est-il possible de vivre en Israël sans développer une conscience politique?

15h30 – 16h00

Café

16h00 – 18h00

Table Ronde: Medias (sous la présidence du professeur Lüsebrink, Saarbrücken)

18h00

Assemblée générale du FRV (réservée aux adhérents de l’association)

20h00

 **Atelier 10** 

Soirée Bahnhoffeld – soirée littéraire – buffet campagnard – dégustation de produits régionaux. Les participants de l’atelier (les intervenants avec leur public fidèle) sont invités chez Till R. Kuhnle, Am Bahnhoffeld 4, 86199 Augsburg-Inningen (au sud d’Augsbourg)

**Vendredi 26/09/2008**

9h00 – 10h30

 **Atelier 10** 

Mechthild Gilzmer (Berlin): Dans le ghetto de l'histoire – écrivains sépharades francophones du Québec  
Sonja Steckbauer (Eichstätt): „Adieu, Babylone – Salut, Canada“. Naim Kattan et la littérature juive au Canada

10h30 – 11h00

Café

11h00 – 12h30

 **Atelier 10** 

Réunion de clôture

12h30 – 14h00

 **Atelier 10** 

Déjeuner au *Porcino* (restaurant italien situé sur le campus)



**Références / adresses**

<http://tillkuhnle.homepage.t-online.de/Aktuelles.html>

<http://www.philhist.uni-augsburg.de/de/lehrstuehle/kulturgeschichte/mitarbeiter/wiedner/>

<http://www.philhist.uni-augsburg.de/de/lehrstuehle/romanistik/literaturwissenschaft/mitarbeiterinnen/kuhnle/>

## Orient lointain – proche-Orient: la présence d’Israël dans la littérature francophone

### Abstracts

Quand Theodor Herzl écrit son manifeste *Der Judenstaat* et son roman *Altneuland*, il est sous le choc que l’affaire Dreyfus a provoqué parmi les juifs en Europe. Les idées développées par Herzl et les autres pionniers de la pensée sioniste sont profondément marquées par la tradition des Lumières françaises et d’un certain utopisme républicain, socialiste et colonialiste devenu le mythe fondateur de la III<sup>e</sup> République. L’atelier cherche à retracer la quête d’un état juif dans la pensée et la littérature françaises / francophones – qui est aussi une quête de normes et de valeurs laïques donnant lieu à une identité juive au-delà d’une tradition religieuse. Cette recherche est censée aboutir sur l’actualité, c’est-à-dire sur la présence de l’Etat d’Israël avec les espérances et les déceptions qui y sont liées dans la littérature francophone contemporaine.

---

#### 1. **Bruce Baugh (Thompson Rivers, CDN)** **Benjamin Fondane ou le Sioniste sans terre.**

Les œuvres philosophiques et poétiques de Benjamin Fondane attestent de ses sentiments de solidarité avec le peuple juif, surtout face à la persécution antisémite frappante de son époque. Mais il se sent solidaire avec eux en tant qu’exilé : en tant que voyageur qui n’a pas de « chez soi » ou foyer à lequel il peut retourner, en tant que quelqu’un qui est un « étranger » partout, et qui habite sur les routes qu’il partage avec d’autres exilés. Il occupe donc la position d’un exilé sans terre natale et sans patrie, solidaire avec d’autres personnes qui subissent le même sort. Cette condition d’exile, Fondane le voit bien, est en effet le sort des juifs d’Europe, même les plus assimilés, à cause des attitudes des non-juifs, qui font une distinction entre un français et un juif-français, entre un allemand et un juif-allemand, et ainsi de suite. Dans la mesure où les juifs sont considérés en tant qu’Autres par les autres, ils sont tous des exilés. C’est précisément cette condition d’exile qui les uni : ils sont tous des gens sans terre. Et pour Fondane, c’est ça le Sion : l’absence de terre, et pas la Terre Promise que d’autres cherchaient en la Palestine (un pays, d’ailleurs, qu’il ne connaît pas à part des films et de la propagande sioniste). Or pour Fondane, c’est toujours l’individu qui compte; les collectivités—les classes, les nations, les peuples—sont pour lui des abstractions, et on ne peut pas arriver à la « multiplicité foisonnante des individus réels et distincts, ces Pierre, ces Paul, ces Jacques, » à partir d’une abstraction collective. C’est plutôt à partir des individus réels et distincts qu’on arrive à la condition ou le sort qu’ils partagent ensemble. Donc c’est à partir des souffrances et l’aliénation que les juifs subissent, et qu’ils subissent pour la seule raison qu’ils sont juifs, qu’ils constituent une nation, une nation sans terre, qu’il appelle « Israël ». Faute de cette condition commune, ils redeviennent d’un coup des individus tous simples, qui ne partagent que la condition humaine. Le Sion de Fondane n’est ni un pays réel au moyen orient, ni un phantasme, mais la condition que lui rends solidaire avec tous les juifs européens de son époque. Son « sionisme » est donc le cri d’un exilé qui tend le bras vers ses pairs.

## 2. Marie-Christine Desmaret (Lille III)

### La « tradition des opprimés » et le « véritable état d'exception d'une position de lutte » dans l'œuvre de Walter Benjamin.

L'étude portera sur les résurgences benjamininiennes dans les discours critiques de littérature française contemporaine et de l'histoire de l'art (la référence s'avère primordiale dans les recherches de Christine Buci-Glucksmann, in « Walter Benjamin et la raison baroque », paru en 2002).

La figure de Walter Benjamin témoigne de cette situation singulière du juif en Europe ; son écriture même se place sous l'égide des passages et des traversées, d'un lieu, d'une ville, d'une capitale, d'une écriture à l'autre (*Ecrits français*), et peut-être aussi d'un style, d'une esthétique – telle que celle de *L'origine du Drame baroque* - vers la modernité – *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*.

A travers ces transmutations et ces métamorphoses de l'écriture et de la pensée, l'analyse s'attachera à montrer combien ce « concept d'histoire » cher à Benjamin trouve une illustration privilégiée dans son œuvre et ses écrits intimes : Benjamin, génie protéiforme et penseur du génocide à venir, « papillonesque » et « voué à la mort ».

## 3. Ulrike Eisenhut (Augsburg)

### « Wenn ihr aber wollt, so ist und bleibt es ein Märchen » - les *Contes juifs* de Gustave Kahn

Schimme Schverous, l'Ahasvérus bessarabien que Gustave Kahn introduit comme narrateur de ses *Contes juifs*, raconte des épisodes de l'histoire juive, une histoire qui, selon Gershom Scholem, est profondément marquée par la pensée messianiste. La continuelle attente d'un messie futur, promis par les écritures sacrées, ait retenu le peuple juif dans un passé permanent, incapable de développer une identité autonome qui soit apte à constituer un avenir positif.

Le fait d'être enlisé dans le passé, de se languir de Jérusalem juste pour retrouver le mur des pleurs, voici ce que Schimme Schverous reproche à ses compatriotes dans la diaspora. Au lieu de pleurer leur sort, il vaudrait mieux se rappeler les qualités qui permettaient aux juifs de survivre dans les pires conditions et qui sont elles-mêmes ancrées dans les écritures saintes.

Ces qualités sont traduites par des récits, religieux ou mythiques, que Schimme veut conserver pour ses contemporains dans tous les coins du monde. Les *Contes juifs* (1926) et leur suite, *Terre d'Israël* (1933), sont une collection de ces récits semi-fictifs. Ils racontent comment, dans toutes les époques et dans tous les pays, le peuple juif savait vivre, dans de bonnes et de mauvaises conditions, grâce à sa foi en Dieu, son attachement aux traditions et à sa joie de vivre. Aux temps actuels, au Moyen-Age oriental, au temps de Jésus comme aux époques mythiques de l'Ancien Testament : Les héros et héroïnes acceptent leur sort, souvent cruel, et contribuent au récit de l'histoire juive, fortifiant un avenir ancré dans la tradition.



#### **4. Mechtild Gilzmer (Berlin)**

##### **Dans le ghetto de l'histoire - écrivains sépharades francophones du Québec**

L'évocation nostalgique du passé, la perception et la description d'une « identité judéo-marocaine » se trouvent au centre de quantités de textes d'auteurs juifs sépharades vivant et travaillant au Québec. L'expérience de l'exil, le fait d'être « heimatlos » provoque cette concentration sur le passé, destiné à garantir l'identité individuelle et culturelle. C'est ce qui explique la préférence pour le genre autobiographique d'une part et le choix de sujet historiques de l'autre. L'autobiographie sert à constituer et affirmer une identité individuelle alors que les récits de personnalités hors du commun, des héros de l'histoire, sont destinés à créer et construire l'identité nationale et collective. Partant de ce constat je me propose de regarder de près deux exemples choisis de la « littérature sépharade québécoise » pour voir comment ces auteurs utilisent personnages et faits historiques dans leur œuvre. Il s'agit du roman « *Une juive en Nouvelle-France de Pierre Lasry* (2002) et de la pièce de théâtre de Serge Ouaknine encore inédite: *Les sorcières de Colomb (1492-1992)*. Dans les deux textes, aussi bien dans le roman de Pierre Lasry que dans la pièce de théâtre de Ouaknine nous trouvons l'idée d'un éternel retour du peuple juif et le recours à l'Exode comme situation fondamentale et déterminante. Dans les deux cas, le retour est présenté comme une certitude inébranlable, une logique historique liée à l'histoire juive.

#### **5. Dominique Guedj (Paris)**

##### **Belles de France et beautés bibliques: portraits de femmes dans l'œuvre de Cohen**

#### **6. Diana Haußmann (Augsburg)**

##### **Yasmina Khadra: *L'Attentat* – Est-il possible de vivre en Israël sans développer une conscience politique?**

L'écrivain algérien Yasmina Khadra doit ses premiers succès aux romans policiers construits autour du personnage incorruptible du commissaire Llob. Il se détourne par la suite de ce sujet exclusivement algérien pour s'ouvrir plus à « l'universalité » et sortir de « cette littérature prisonnière de sa géographie » qu'est pour lui la littérature maghrébine. Or, son roman *L'Attentat* (2005) plonge dans le conflit israélo-palestinien et se situe en plein milieu de la deuxième intifada. De ce fait, il s'intègre dans un cadre thématique plus vaste qui tourne autour des conflits majeurs qui bouleversent actuellement le monde arabe, un cadre qui inclut à présent aussi les romans *Les hirondelles de Kaboul* (2002) et *Les sirènes de Bagdad* (2006).

Romancier arabe, Yasmina Khadra, dans *L'Attentat*, choisit de s'approcher du conflit israélo-palestinien sous un angle différent que celui auquel ses lecteurs en grande partie occidentaux pourraient s'attendre. Cependant, il ne s'agit pour lui ni de chercher la responsabilité unique du conflit du côté de l'Israël, ni de déculpabiliser la Palestine. Ce qui importe, c'est de montrer la violence, la haine et la peur que les peuples israélien et palestinien subissent dans leur quotidien. Pour représenter les deux côtés à la fois, l'auteur choisit un protagoniste 'métis': le docteur Amine Jaafari est d'origine palestinienne et donc arabe et musulman, mais, pour des raisons de carrière, il a opté pour la nationalité israélienne.

Ainsi mène-t-il une vie tranquille, se sentant pleinement intégré dans la haute société de Tel-Aviv. Donnant à sa profession de médecin la première importance et pensant qu'il suffit de sauver des vies humaines, Amine Jaafari se tient à l'écart de tout engagement et même de toute opinion politique. C'est seulement quand son épouse, qu'il croyait aussi heureuse que lui, se suicide en kamikaze qu'il se voit obligé de quitter sa tour d'ivoire. C'est là que commence pour lui l'interrogation des comment et pourquoi, et c'est là aussi qu'on commence à se demander si l'on peut, en pleine guerre civile, mener une existence sans choisir un champ...

## **7. Till R. Kuhnle (Augsburg)** **Israël - l'écharde dans la chair**

Réputé comme bête noire par une francophonie sous l'emprise d'une « political correctness » pro-palestinienne cachant mal les intérêts économiques qu'elle défend, l'état hébreu connaît pour autant une riche culture francophone. Or, pendant des longues années, les départements de *Lettres modernes* dans les universités israéliennes ne s'intéressaient que peu en la littérature autour de leur pays - et les réticences persistent sous la domination d'un canon figé dans les confins de l'hexagone.

La présente contribution cherche à retracer la présence ainsi que l'absence de Sion dans la littérature et la pensée juives d'expression française à la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, notamment entre 1930 et 1950. L'expression « l'écharde dans la chair » s'entend comme hommage à Benjamin Fondane qui, en tant que lecteur de Kierkegaard et de Nietzsche, défend une pensée existentielle à la recherche de son *topos* (dans toute l'étendue du terme) face au discours tonitruant d'un existentialisme s'appropriant à conquérir les consciences sous le signe de la Libération. Cette *vox clamans in deserto* fut éteinte à Auschwitz avant que l'existence d'un état hébreu puisse se heurter aux *Réflexions sur la question juive*..... avant que cette nouvelle réalité puisse se heurter à l'image d'une « allégorie souffrante » (Derrida, lecteur de Jabès, sur la condition juive)....

## **8. Ricardo Nidal Nirenberg (Albany)** **Contre les universalismes fondés en nationalismes: les refus de Simone Weil**

Issue d'une famille aisée et sœur du mathématicien André Weil (notamment connu pour le « [théorème de Mordell-Weil](#) »), Simone Weil débute, après des études de philosophie, dans l'enseignement. Mais bientôt elle abandonne une carrière brillante pour adopter la cause des ouvriers, pour descendre aux enfers de la production industrielle, pour voyager dans une Allemagne succombant à la tentation de Hitler. La contribution cherche à démontrer le double refus de Simone Weil en tant que juif et en tant que nationaliste française, double refus qui, à la suite d'une crise spirituelle, l'amène vers le christianisme sans pour autant devenir formellement chrétienne par le sacrement du baptême. Peu après cette « conversion » elle s'éteint, rongée par une tuberculose et épuisée par une anorexie. Cette mort s'avère donc le dernier de ses refus, celui de son corps. Il ne s'agit pas des récits cryptiques, kabbaliques, compréhensibles pour une minorité de juifs orthodoxes seulement. Les épisodes de matière sacrée sont issus de la Bible et compréhensibles aux lecteurs chrétiens et aux juifs laïques.



Gustave Kahn, lui-même faisant partie de la population juive laïque parisienne de la fin de siècle, importante non seulement à cause de sa fortune mais à cause de ses innovations culturelles, se reconnaît juif assez tard dans sa vie. Reconnu aujourd'hui comme combattant du mouvement « symboliste », comme auteur du *vers libre* et d'une *esthétique de la rue*, nous découvrons ici un auteur en quête d'une identité juive, transmise dans la narration, au-delà et à l'encontre du mouvement sioniste, dont le père dénonçait les contes comme rêveries futiles sans rapport à la réalité.

**9. Manuela Nunes (Augsburg/Lissabon)**

**David Réubéni – le rêve d'un état territorial juif au 16e siècle et son reflet littéraire**

**10. Carmen Oszi (Tel Aviv)**

**La vision d'Eretz Israel : Benjamin Fondane et le débat sioniste**

Projection du film documentaire « *La vie des Juifs en Palestine* » en Roumanie. Ce film a été réalisé en 1913 par Noah Sokolovsky (Mizrah co. d'Odessa, caméra Meiron Ossip Grossmann) à la veille du 11e congrès sioniste, et sortit peu avant la Première Guerre Mondiale. Longtemps disparu, il sera retrouvé vers le milieu des années 90 au Centre National de la Cinématographie Bois d'Arcy en France.

**11. Alfred Strasser (Lille)**

**Albert Memmi ou la question d'une identité juive**

**12. Sonja Steckbauer (Eichstätt)**

**“Adieu, Babylone - Salut, Canada” – Naïm Kattan et la littérature juive au Canada**

Entre l'Iraque et l'Israel - se trouve le Canada. Au moins dans la biographie de Naïm Kattan, un des auteurs les plus importants de la littérature canadienne actuelle. La recherche de l'identité juive est le thème principal de ses romans et ses contes: c'est une recherche reconciliante avec la finalité de montrer la possibilité qu'un ensemble de cultures et de religions tellement différentes comme en Iraque au XIXe siècle peut être possible aussi dans nos jours.

**13. Saskia S. Wiedner (Augsburg)**

**Jeu des cultures, jeu des normes – l'image d'Israël dans les romans de Marc Weitzmann**

Après des carrières professionnelles rapides, les héros d'*Une place dans le monde* et de *Fraternité* de Marc Weitzmann se trouvent à un point tournant de leur vie qui les plonge dans une crise. Dans cette situation, il (re)découvrent Israël, (re)découverte qui s'effectue sous

forme de choc: loin des mythes établis, ils sont confrontés avec la réalité de l'Israël contemporain, réalité qui est marquée par la violence, l'échec et la corruption. La vue cynique des héros sur la société de cet état hébreu censé réaliser le rêve de générations témoigne de ce réalisme qui marque le style de l'écrivain judéo-français. Ainsi Weitzmann dévoile que les relations entre les hommes sont marquées par la terreur (*Notes sur la terreur. Un voyage politique*, 2008) – en Israël comme ailleurs. Ce sont surtout les relations familiales qui, dans les romans *Chaos* (1997), *Mariage mixte* (2000) et *Fraternité* (2006), sont poussées à la limite du supportable. En esquissant les problèmes intersubjectifs, Weitzmann aborde le problème de la morale, notamment dans son roman *Une place dans le monde* (livre de poche 2005), roman qui peut être aussi lu comme une réponse à *Altneuland* de Theodor Herzl, roman utopique de 1902 sur un état hébreu encore à créer.

Pour tout changement 'last minute' cf. <http://tillkuhnle.homepage.t-online.de/Aktuelles.html>

